

lent, mais vous ne réussirez jamais, vous avez pris le mauvais parti ; entrez avec nous dans la ligue puissante que nous avons formée contre la religion et je vous promets *gloire et richesses*. » Comme si nous catholiques, nous devions renoncer à notre foi, comme s'il fallait absolument, nécessairement faire la guerre à Dieu, à ses ministres, à son culte pour avoir *gloire et richesses* !

Dès lors le poète fut en butte aux persécutions et aux sarcasmes des philosophes et des poètes de son siècle, et le reste de sa vie ne fut remplie que d'amertume.

Chaque jour, il se levait habituellement de grand matin, et comme le dit un écrivain :

« Les délicieuses jouissances qu'il trouvait dans de profondes réflexions ou dans quelques lectures attrayantes ne lui permettaient guère de s'apercevoir de toute la fadeur que devaient avoir et le morceau de pain qui apaisait sa faim, et le verre d'eau qui étanchait sa soif..... La fin du jour n'était pas pour lui le signal du repos ; il veillait encore, et quelques fois bien avant dans la nuit, il s'endormait le livre à la main ! »

Il écrivait aussi, et envoyait à sa sœur avec les lettres qu'il lui adressait une copie de ses poésies.

De telles occupations exercèrent une funeste influence sur son corps et son âme et altèrent beaucoup sa santé. La maladie vint fondre sur sa personne, et Gilbert, assisté, à son chevet de sa sœur, qui s'était faite religieuse, tenait en mourrant les quelques vers si souvent répétés du *Poète malheureux*. Il finit ses jours à l'Hôtel-Dieu de Paris, en 1780.

Parmi les œuvres de ce poète, on compte outre ses lettres : *Quarls-d'heure de misanthropie*, *Le poète malheureux*, *Le jubilé*, *Le dix-huitième siècle*, *La mort d'Abel*, *Mon apologie*, *Le jugement dernier*, et quelques odes.

Lettres de Gilbert. Ces lettres portent le cachet d'une sombre et triste mélancolie ; on y reconnaît l'homme malheureux. Il faut lire les impressions que Gilbert éprouve dans ce grand, cet immense Paris ! Comme l'homme lui semble petit des hauteurs de Montmartre ! Tous ceux qu'il rencontre, lui paraissent plus ou moins favorisés de la fortune, et sur chaque figure il croit voir l'empreinte du malheur. Mais le poète de Dôle, si méconnu et si méprisé de ses contemporains, ou mieux, des faux

philosophes du XVIII^e siècle, étudia si à fond, pénétra si bien la doctrine de ces prétendus savaux hommes qu'il alla jusqu'à prédire la révolution de 1789. « Il s'élève de toutes parts, écrivait-il à sa sœur, un souffle de mécontentement et d'impiété, précurseur assuré d'une tempête effrayante. Des hommes se sont dit : « La société nous pèse..... Remuons le monde, les places changeront peut-être. Quoi qu'il arrive, nous n'aurons pas beaucoup à perdre dans ce bouleversement. » Ainsi ont raisonné ceux qui étaient placés aux derniers rangs de la société. Ces paroles sont répétées par ceux qui se trouvent placés à des rangs élevés, ils se disent, « Sans doute nous sommes élevés, mais nous pourrions nous élever encore. » Et il ajoute plus loin : « Ils commencent à lever la tête ; ils marchent encore dans les ténèbres, mais bientôt ils paraîtront au grand jour, et le temps n'est pas éloigné où ils mettront la main à l'œuvre, et où ils porteront des coups terribles. »

Poésies de Gilbert. Elles sont toutes consacrées à flétrir les vices et les défauts de ses semblables et à défendre et venger la sainte Religion. Gilbert travaillant à acquérir la gloire ne voulut pas pour cela sacrifier les croyances de ses père et mère ; il sut toujours se montrer au poste du devoir et réussit ainsi à passer à la postérité avec un nom sans tache et sans souillure. Le poète malheureux, se montre dans ses poésies plus satyrique que parlant ailleurs ; son vers y est tcorrect, la parole féconde et coulante ; tout nous fait voir que les philosophes et les poètes qui en étaient jaloux paralysaient les efforts d'un génie supérieur, et que la mort, cette terrible moissonneuse, vint abattre trop tôt l'une des gloires littéraires de la France. Il suffit pour s'en convaincre de lire ces premiers vers du *dix-huitième siècle* :

« Un monastère dans Paris croit et se fortifie,
Qui, paré du manteau de la philosophie,
Que dis-je ? de son nom fausement revêtu,
Étouffe les talents et détruit la vertu,
Dangereux navigateur, par son cruel système
Il veut du ciel désert chasser l'Être suprême. »

Comme Gilbert sachons être avant tout fidèle à Dieu et à sa religion sainte. Ainsi nous serons toujours sur le chemin de l'honneur.

HENRI M.

Collège Joliette, 5 février 1887.